

Un roi perd l'honneur
et l'armée
Un général sauve
l'armée et l'honneur

La Tribune

RÉPUBLICAINE

Administration - Rédaction :
St-ÉTIENNE: 10, Pl. J.-Jaurès

Téléphone : St-Étienne 59-92
C. Ch. Postaux : Lyon 54-45

42^e ANNÉE - N° 150
SAMEDI
1^{er}
JUIN 1940
0.50

L'ÉPOPÉE DE L'ARMÉE DU NORD L'ARMÉE PRIOUX S'EST OUVERT un passage sur Dunkerque où plusieurs divisions sont arrivées

Les diverses unités sont aussitôt embarquées et quittent le camp retranché pour une autre zone de combat

On ignore encore le sort du général Prioux

Paris, 31 mai.
Les troupes alliées continuent à tenir solidement, non seulement dans le camp retranché de Dunkerque, presque complètement entouré par les inondations, mais aussi à l'ouest du canal de l'Yser, tandis que l'armée Prioux, marchant du sud au nord, continue de se rapprocher de la région de Dunkerque.

Déjà, des éléments importants de cette armée sont parvenus à se mettre en sûreté et à franchir la ligne des « monts », que les Allemands, maîtres du mont Cassel, continuent à attaquer furieusement, poussant leurs premiers éléments jusqu'au mont des Gats.

Malgré la pression allemande, un deuxième échelon de l'armée Prioux est actuellement arrivé dans la région des monts, à travers laquelle il s'efforce de s'ouvrir un passage.

Le reste de l'armée qui comprend encore des éléments importants continue la lutte un peu en arrière.

A Dunkerque, la défense antiaérienne allié protège efficacement les opérations d'embarquement des blessés et des troupes non nécessaires à la défense ultérieure du camp retranché, ainsi que l'embarquement du ravitaillement et du matériel sanitaire.

Sur la Somme, il n'y a eu que des opérations locales et de petites contre-attaques allemandes, facilement repoussées.

Sur l'Aisne, dans la région de Bethel, les Allemands ont tenté deux ou trois coups de main contre la rive sud de la rivière. Ils ont été repoussés.

En Artois, une assez violente action d'artillerie allemande a été suivie d'un envoi de patrouilles allemandes qui, également, ont été repoussées.

La journée d'hier et la nuit écoulée n'ont pas été marquées



L'amiral ABRIAL, commandant en chef les forces maritimes de la mer du Nord, entouré d'officiers anglais et français.

formé par les inondations et combattant à l'ouest du canal de l'Yser.

L'effort allemand se porte du reste surtout contre la ligne « des monts », qui, si l'on veut faire une comparaison de la situation dans la région de Dunkerque, avec celle d'une place forte d'autrefois, constitue une sorte de barbacane avancée dont la possession par les Allemands permettrait de rejeter dans l'intérieur même de la forteresse les défenseurs qui, comme il est de règle générale, dans la guerre de siège, pratiquent actuellement

du camp retranché : assurer leur transport vers une autre zone de combat.

Il est certain que le plan allemand consiste essentiellement à détruire la plus grande partie possible de ces troupes avant qu'elles puissent se mettre à l'abri dans le camp et à détruire le reste, soit en forçant le camp retranché, soit en coulant les bâtiments chargés de transporter les troupes ailleurs.

Dunkerque est solidement tenue, abondamment ravitaillée, énergiquement commandée.

Les inondations tendues presque tout autour forment un obstacle plus que sérieux. Les énormes canons des marines françaises et anglaises appuient d'une façon extrêmement efficace, et loin à l'intérieur des terres, l'action des défenseurs.

Le reste pour les Allemands, l'arme aérienne. Ceux-ci en ont usé de façon massive, mais ils se sont heurtés à l'artillerie de la marine installée tant sur les bâtiments en rade qu'à terre et les escadrilles de chasseuses de la R.A.F. dont les terrains et les bases en Angleterre ne sont qu'à quelques minutes de vol, ont littéralement interdit l'air aux avions ennemis au-dessus de Dunkerque.

Les pertes de l'aviation du Reich, au cours de la journée d'hier ont été de 70 appareils, officiellement homologués.

Les pertes probables sont encore supérieures.

Sous la protection du camp retranché et de la défense antiaérienne, la marine procède à l'évacuation méthodique et extrêmement rapide de tous les éléments qui sont déjà parvenus à Dunkerque ou qui n'ont pas été jugés nécessaires à la défense immédiate ou lointaine de cette porte sur la mer.

On évacue d'abord naturellement les blessés qui sont immédiatement embarqués et aussi de nombreuses troupes et un matériel considérable, notamment le matériel lourd.

Les unités sauvées arrivent progressivement, la marine les embarque le plus rapidement possible afin d'éviter l'afflux et le désordre. C'est un va-et-vient perpétuel.

Les navires partent avec le personnel et le matériel évacués, ils reviennent avec le ravitaillement en vivres, en médicaments et en munitions.

En mer, la sécurité des innombrables bâtiments de tous tonnages est assurée par un grand déploiement de forces navales et aériennes. Sur le reste du front on n'a enregistré que des actions locales, notamment sur l'Aisne et sur la Somme.

On signale que sur la Somme, les Allemands ne possèdent plus qu'une seule tête de pont.

Le sort du général Prioux, resté au milieu de ses troupes, qui livrent des combats d'arrière-

garde, est incertain.

On ne peut confirmer, ni infirmer l'information de source allemande selon laquelle le général Prioux aurait été fait prisonnier.

D'autre part, le rédacteur militaire de l'Agence Havas est autorisé à démontrer, catégoriquement, toutes les informations fantaisistes publiées à l'étranger touchant le général Gamelin et le général Corap.

La marine anglaise apporte une aide efficace aux armées de terre

Londres, 31 mai.
L'Amirauté publie, ce soir, le communiqué officiel suivant :

La marine royale a donné et continue d'apporter toute son aide et tout le secours possible aux armées de terre britanniques et françaises qui, sous une forte pression de l'ennemi, opèrent à l'intérieur des côtes françaises belges. Les navires de guerre les appuient de leur feu et couvrent leurs arrières, empêchent les mouvements de l'ennemi et infligent des pertes considérables aux éléments avancés allemands.

Des blessés et un grand nombre d'éléments combattants ont été évacués dans les meilleures conditions. Ces opérations se poursuivent jour et nuit, avec sang-froid et détermination, face à la pression ennemie, notamment celle de l'aviation.

Le haut commandement allemand prétend avoir infligé de très lourdes pertes à nos unités de guerre et aux transports qu'elles protégeaient. Comme de coutume, ces affirmations n'ont aucun rapport avec la réalité.

Toutefois, des opérations de cette nature ne peuvent être menées sans pertes. C'est ainsi que les contre-torpilleurs britanniques « Gratton », « Grenade » et « Wakeful », ainsi que quelques navires auxiliaires, ont été perdus. Les familles des disparus ont été informées. Un petit transport, le « Aboukir », de 689 tonnes, a été coulé.

Le moral et la conduite de tous ceux qui participent aux actions en cours sont au-dessus de tout éloge. Les opérations se poursuivent.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 541 du 31 Mai (matin)

Dans le Nord, les opérations continuent de se dérouler avec la même ardeur autour du camp retranché de Dunkerque.

Sur la Somme et sur l'Aisne, quelques actions locales d'infanterie de part et d'autre.

Entre l'Aisne et la Meuse, duels d'artillerie assez violents. Entre la Meuse et la Moselle, un coup de main ennemi a été repoussé.

Le général Prioux est-il prisonnier ?

Paris, 31 mai.
Une partie importante de l'armée du général Prioux a franchi la ligne des monts, faisant la liaison avec le camp retranché de Dunkerque. L'embarquement des blessés et des éléments en surnombre se poursuit favorablement.

Dunkerque est très efficacement défendue par les inondations, la marine et l'aviation alliées.

Le sort du général Prioux, resté au milieu de ses troupes, qui livrent des combats d'arrière-

garde, est incertain.

On ne peut confirmer, ni infirmer l'information de source allemande selon laquelle le général Prioux aurait été fait prisonnier.

D'autre part, le rédacteur militaire de l'Agence Havas est autorisé à démontrer, catégoriquement, toutes les informations fantaisistes publiées à l'étranger touchant le général Gamelin et le général Corap.

La marine anglaise apporte une aide efficace aux armées de terre

Londres, 31 mai.
L'Amirauté publie, ce soir, le communiqué officiel suivant :

La marine royale a donné et continue d'apporter toute son aide et tout le secours possible aux armées de terre britanniques et françaises qui, sous une forte pression de l'ennemi, opèrent à l'intérieur des côtes françaises belges. Les navires de guerre les appuient de leur feu et couvrent leurs arrières, empêchent les mouvements de l'ennemi et infligent des pertes considérables aux éléments avancés allemands.

Des blessés et un grand nombre d'éléments combattants ont été évacués dans les meilleures conditions. Ces opérations se poursuivent jour et nuit, avec sang-froid et détermination, face à la pression ennemie, notamment celle de l'aviation.

Le haut commandement allemand prétend avoir infligé de très lourdes pertes à nos unités de guerre et aux transports qu'elles protégeaient. Comme de coutume, ces affirmations n'ont aucun rapport avec la réalité.

Toutefois, des opérations de cette nature ne peuvent être menées sans pertes. C'est ainsi que les contre-torpilleurs britanniques « Gratton », « Grenade » et « Wakeful », ainsi que quelques navires auxiliaires, ont été perdus. Les familles des disparus ont été informées. Un petit transport, le « Aboukir », de 689 tonnes, a été coulé.

Le moral et la conduite de tous ceux qui participent aux actions en cours sont au-dessus de tout éloge. Les opérations se poursuivent.

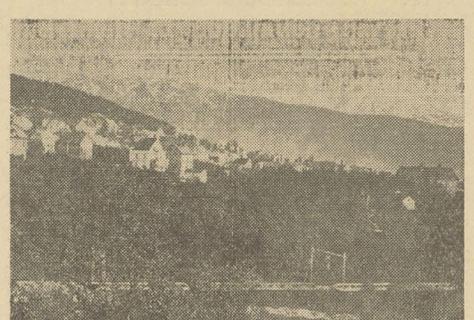
COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 541 du 31 Mai (matin)

Dans le Nord, les opérations continuent de se dérouler avec la même ardeur autour du camp retranché de Dunkerque.

Sur la Somme et sur l'Aisne, quelques actions locales d'infanterie de part et d'autre.

Entre l'Aisne et la Meuse, duels d'artillerie assez violents. Entre la Meuse et la Moselle, un coup de main ennemi a été repoussé.

Narvik a été enlevé après un combat de 24 heures



Voici une vue du port norvégien de Narvik. Au premier plan, on remarque la ligne de chemin de fer utilisée pour le transport de minerai de fer suédois.

Londres, 31 mai.
Témoin des derniers moments de la résistance allemande de Narvik, un Anglais rapporte que l'assaut de la ville a été donné de terre par les troupes franco-polono-norvégiennes, tandis que les navires britanniques canonnaient de la mer les positions de l'ennemi.

Le cercle des alliés enfin fermé et l'œuvre de la canonnade achevée, les Français, à 10 heures 45, s'avancèrent le long du fjord sur une embarcation propulsée par un moteur auxiliaire, en effet, sur un cap proche de la ville et au même moment les soldats cédèrent atteignant le faite des collines.

Narvik était à leurs pieds. L'attaque se précipita des lors de tous les points du cercle et, la nuit venue, à la lumière des fusées, la flotte anglaise continuait cependant à tirer, suivant de ses coups les mouvements de l'ennemi.

À 11 heures 30, les alliés commençaient d'entrer dans la ville. Leur assaut avait duré 24 heures.

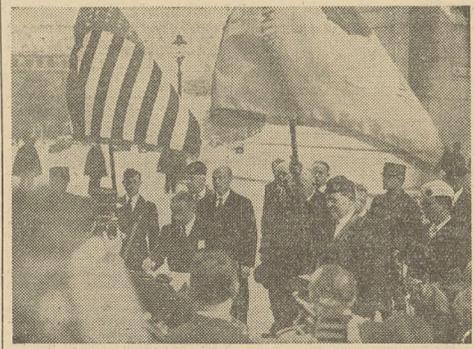
Une ville voisine a été complètement détruite par les bombes

Paris, 31 mai.
La légation de Norvège communique :

Suivant un télégramme du ministère des Affaires étrangères, la ville de Bodge, au sud de Narvik, a été complètement détruite avant hier. Quarante avions allemands ont jeté plus de cent bombes en deux heures. L'un des principaux buts atteints est un hôpital qui était pourtant marqué par des croix rouges énormes. Les avions y ont piqué pour jeter leurs bombes et ont mitraillé infirmières et malades. La plupart de ceux-ci sont saufs.

La population a été victime, elle aussi, du tir des mitrailleurs. Seules, sont intactes, les maisons des environs, tandis que cinq à six mille habitants de Bodge sont sans asile.

Le « Memorial Day »



Jeudi, à l'occasion du Memorial Day, M. Paul REYNAUD, président du Conseil, a accompagné M. W. C. BULLITT, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et diverses délégations américaines au tombeau du Soldat Inconnu.

N. P. M. — M. Paul REYNAUD signant le Livre d'Or à l'issue de la cérémonie sous l'Arc de Triomphe. Derrière lui, on reconnaît M. W. C. BULLITT.

Est-ce mardi que Mussolini fera connaître sa décision ?

Berne, 31 mai.
On mande de Rome au Courrier del Ticino que mardi prochain un grand conseil des ministres se réunira sous la présidence du Duce pour examiner spécialement les déclarations que celui-ci ferait sur la situation internationale et sur l'attitude de l'Italie.

Selon des bruits courant à Rome, de ce Conseil sortirait une décision résolutive.

Un vapeur argentin est coulé par un sous-marin nazi au large des côtes d'Espagne

La Corogne, 31 mai.
Le vapeur argentin « Uruguay » a été torpillé, au large des côtes d'Espagne, dans les circonstances suivantes :

Un sous-marin allemand a raisonnablement l'« Uruguay » et lui a intimé l'ordre de stopper. Il a envoyé ensuite à bord un officier allemand et quatre matelots.

L'officier a examiné les papiers, puis a ordonné au capitaine argentin de faire évacuer le bord dans les canots de sauvetage.

L'équipage et les passagers ont pris place dans les deux canots qui étaient à bord du vapeur : 14 personnes dans l'un, dont on ignore encore actuellement le sort, et 13 dans l'autre. Des marins allemands ont alors placé dans la soute de l'« Uruguay » deux bombes à retardement qui ont fait explosion une dizaine de minutes plus tard.

Comme le navire ne coulait pas assez rapidement, le commandant du sous-marin a fait ouvrir le feu aux canons.

Des que l'« Uruguay » eut disparu de la surface de l'eau, le sous-marin plongea, abandonnant les canots de sauvetage. L'un d'eux a été recueilli plusieurs heures après, par un navire français qui a fait monter les 13 hommes qui s'y trouvaient à bord du chalutier espagnol « Ramonin ».

MINUTE !

A propos de l'arrestation de sir Oswald Mosley, nous écrivions récemment cette phrase qui pouvait alors paraître cynique : « Un jour on fera un procès à Hitler, jusqu'à quel grand personnage peut aller la trahison, dans certains pays... »

La capitulation du fils du Roi-Chaotier éclaira, hélas, d'une étrange lumière, cette simple phrase.

Une fois de plus, il faut reconnaître qu'Henri de Kéroul avait raison lorsqu'il affirmait que les membres les plus dangereux de la cinquième colonne n'étaient point dans le menu peuple, mais dans quelques représentants haut placés, d'intérêts prétendus « supérieurs ».

Pour lutter contre ce danger, une seule formule — celle de notre Président du Conseil : « Il ne doit plus y avoir d'intérêts particuliers ». Seul, l'intérêt de la patrie commande désormais.

Et ceux qui manquent à ce devoir pendant que des hommes meurent, doivent mourir aussi.

T. O. C.

Une émouvante manifestation belge a eu lieu à Vichy devant le monument Albert I^{er}, voilé de crépe.

Voici M. LEGER, maire de Vichy pendant son discours.

(Ph. Mougins, Vichy, P. E. 281.)

TOUT LE TRAVAIL DE LA FRANCE SERA CONSACRÉ A SA DÉFENSE

Paris, 31 mai.
On nous permettra, nous qui, vivant parmi les travailleurs, de la vie d'un travailleur, nous sommes toujours efforcés de déceler les véritables sentiments du peuple de France, de l'atelier ou des champs, de dégager, à notre tour, le caractère de ce pacte de collaboration patronale et ouvrière qui vient d'être signé dans le cabinet de M. Pomaret.

« Une centaine d'hommes qualifiés l'ont signé, a déclaré le ministre. C'est le miroir de la France au travail. »

CEUX QUI VEULENT RESTER FRANÇAIS.

On a lu — et solennellement, nous en sommes sûrs — le texte de cet accord. Aussi n'y reviendrons-nous que pour en évoquer les lignes essentielles.

C'est la définition même de la guerre actuelle — signification que nous croyons avoir soulignée bien souvent — que ce pacte de collaboration prend en quelque sorte.

Non seulement l'existence de la France est en jeu, mais encore celle de nombreux peuples opprimés et les principes mêmes de la civilisation.

Des lors, pour ceux qui veulent rester Français, pour ceux qui veulent demeurer libres, pour ceux qui ne conçoivent pas une autre façon d'exister que sous les traits d'hommes civilisés, il n'est qu'un devoir : Contribuer, de tous ses efforts, à la défense du pays et à la défaite de l'ennemi.

L'HEURE DU PÉRIL.

Devant le péril qui nous menace tous au même titre, riches et pauvres, paysans et ouvriers, bourgeois et prolétaires, intellectuels et manuels, était-il, pouvait-il être une autre attitude que de se serrer les coudes ? « L'heure des plus grands périls est l'heure des plus grands devoirs. »

Telle est la conclusion d'un chœur de voix manifeste que la C. G. T. adresse à tous ses adhérents sur lequel nous reviendrons plus à loisir.

C'est pour donner à ces efforts le maximum de cohésion, partant de force, que la Confédération générale du Patronat français et la Confédération générale du Travail ont conclu l'accord que l'on sait.

Ses dispositions ouvrent — si l'on sait s'y prendre, si l'on veut agir — les plus larges horizons.

Deux branches s'offrent à ce point de vue : 1° Pousser à l'extrême la production ; 2° Eviter tout gaspillage et tout désordre qui seraient « attentats » contre la nation.

LA COLLABORATION NÉCESSAIRE.

Ce qu'il fallait avant tout, pour aboutir, c'est organiser la collaboration entière, c'est-à-dire loyale, sincère entre tous les éléments de la production. Aussi bien, sera-t-il pourvu à cette nécessité que nous croyons avoir dégagée après avoir lu, ami M. Pétrus Faure, de « Réaliser immédiatement, dans la pleine confiance, l'application de l'accord, des délégués du personnel désignés par les organisations ouvrières légales les plus représentatives. »

Et nous sommes particulièrement heureux de retrouver, dans le texte de l'accord, cet argument que nous faisons valoir en faveur de la reprise des contrats réguliers normaux, d'ailleurs légaux, entre les organisations de direction et les organismes ouvriers, à savoir que c'est là le meilleur moyen de lutter contre les « fautes de désordre ». L'AVENIR.

« Le mouvement syndical ne lutte pas seulement pour l'immédiat, a dit, il y a quelques mois, M. Léon Jouhaux, parlant aux délégués des syndicats de la Loire-Inférieure. Le mouvement syndical lutte aussi pour l'avenir. On ne peut pas dire que la guerre se terminera et de quelle façon, mais nous pouvons dire qu'il faut que les libertés triomphent. Il faut qu'un régime d'hier, succède à un régime nouveau, au point de vue de la construction de la paix. »

« L'accord de collaboration qui vient d'être signé, vise au-delà de la victoire, à l'œuvre de relèvement et de réorganisation qui suivra la guerre, afin de donner à la jeunesse qui vient une vie meilleure, plus large et plus sûre. »

LES OUVRIERS ÉTAIENT PRÊTS.

On nous permettra, pour terminer, de rappeler la conclusion du discours de M. Léon Jouhaux, auquel nous faisons plus haut allusion :

« Le Patronat français, avait déclaré le secrétaire général de la C. G. T., comprend l'époque que nous vivons, s'il sent que demain doit-être autre chose qu'hier, qu'un régime de collaboration s'établisse dans l'indépendance des partenaires, si, comme nous il veut une France victorieuse et meilleure, nous sommes prêts à répondre à son appel. Nous ne craignons pas de prendre nos responsabilités pour une France meilleure dans le progrès social. Nous sommes prêts et nous sommes certains que vous l'êtes avec nous. »

Voilà qui est fait.

Françoise LAURENT.

M. Louis JACQUINOT, député de la Meuse, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui vient d'être blessé.

(V. L. 91.498.)

